

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 63 (1925)  
**Heft:** 49

**Artikel:** Théâtre Lumen  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-219918>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

circuler que dans un sens. Ainsi sont évités les croisements, si dangereux pour les piétons, et les collisions, presque toujours fatales aux automobilistes et aux personnes qui les accompagnent. De plus, des agents de police placés en permanence aux carrefours et munis d'un bâton blanc, annoncent au conducteur qui, de la main, leur a indiqué la direction qu'il voulait prendre, que la route est libre ou qu'elle ne l'est pas.

Toutes ces précautions ont certainement pour effet de diminuer dans une mesure appréciable, dans les villes, tout au moins, les accidents. Il n'en demeure pas moins que ceux-ci sont encore nombreux, trop nombreux même. Le piéton, qui est l'un des principaux menacés, doit se tenir sur ses gardes. Sans doute, il ne saurait être question de supprimer l'automobilisme ; il faut plutôt s'attendre à une extension croissante de ce genre de locomotion.

Or donc, le piéton, comment se protégera-t-il ? Pourquoi, par exemple, afin que l'automobiliste se rende toujours plus et mieux compte de ses responsabilités, le piéton ne porterait-il pas, devant et derrière, deux pancartes indiquant sa valeur : « Je vaux... ». Il va sans dire que chacun estimant lui-même sa valeur, celle-ci serait toujours suffisante, sinon excessive. Le piéton serait sûrement à couvert. J. M.

**LA NUIT DES DEUX DEPUTES**

(Suite et fin.)

— Qu'est-ce que c'est ? cria la voix irritée d'un homme.

— C'est nous, bafouilla le conseiller Mermoud, on s'est perdus, on est deux grands conseillers...

— Deux grands conseillers ! fit la voix méprisante.

— Ne va pas, François, supplia une voix de femme, c'est des mensonges, les grands conseillers de sorte sont au lit à ces heures.

— Ma foi, oui, bougonna le conseiller Roulet, c'est la vérité.

La fenêtre s'était refermée.

— Je m'étonne, dit le conseiller Mermoud, si ce François de malheur va écouter sa femme.

— Non, le voilà.

En effet, un pas résonnait dans le corridor, et les petites vitres au-dessus de la porte s'éclairaient d'une tremblotante lueur. Lentement et avec précaution, François ouvrit.

— A la fin du compte, dit-il brusquement, que voulez-vous à ces heures ?

Il levait sa bougie en parlant, et resta stupéfait : — Alors, Juste, c'est toi ?

— C'est mon ami François ! disait en même temps le conseiller Mermoud d'un ton de stupéfaction profonde et de joie immense, c'est mon ami François ! je savais bien qu'on était à deux pas de chez moi, Roulet qui ne voulait pas me croire !

— Alors, vous vous êtes perdus ?... Vous êtes encore des malins pour deux conseillers.

— Eh bien oui, je croyais qu'on était perdus, et puis voilà qu'on est chez mon ami François, à deux pas de chez moi.

— Eh bien, parbleu, dit le conseiller Roulet, allons-y chez toi... Je commence à m'impatienter de trouver ce matelas frais rebattu.

— Attendez, attendez, dit François, charrette ! on veut pourtant boire un verre, allons vite à la cave... Te bombarde pour deux grands conseillers... à deux heures du matin.

— Mais moi, je veux aller au lit, suppliait le conseiller Roulet, Mermoud m'a promis un matelas frais rebattu...

— Viens toujours, Roulet, si jamais on a eu besoin de trois verres, c'est bien à présent, ça nous éclaircir les idées.

Bon gré, mal gré, le récalcitrant dut descendre avec les autres dans les profondeurs d'une cave voûtée où les tonneaux s'alignaient dans une mystérieuse pénombre.

— On était pourtant sur la bonne route, expliquait le conseiller Mermoud, le lac à notre gauche... Voyons Roulet, est-ce que le lac était à notre gauche, oui ou non ?

— Le lac !... Sur que j'ai vu le lac... Je ne voyais pas seulement ma main en la posant sur mon nez... Il m'avait promis un matelas frais rebattu, du coq, des merveilles, et puis il m'amène dans des fondrières, que j'ai cru que je ne reverrais jamais ma femme et mes enfants.

— Il ne voulait pas me croire quand je lui disais qu'on était à deux pas de chez moi... Est-ce qu'on est à deux pas de chez moi, oui ou non ?

— Parbleu, vous n'avez qu'à traverser la vigne, ou bien les prés par en bas... A la vôtre... Buvez, M. Roulet, que je puisse verser pour Juste.

La lumière tremblottait sur un tonneau, les trois hommes discutaient, les verres se vidaient.

— Dites donc, cria d'en haut la voix courroucée d'une femme, qu'est-ce que c'est que ces manières de venir godailler chez les gens à trois heures du matin ? qu'est-ce qu'elle dira la Jenny ?

— Mais Luise, c'est mon ami Juste avec son ami. — Allons-nous-en, Mermoud, dit le conseiller Roulet, on ne veut pas se faire dévouoyer par les femmes à trois heures du matin.

— Puisque je te dis qu'on est à deux pas de chez moi.

— Luise, cria François, prépare-voir un falot pour mon ami Juste.

— Oui, un falot, c'est ça... Encore un verre, François... Dire qu'on avait le lac à notre gauche...

Dix minutes plus tard, les deux députés se trouvaient de nouveau dans l'obscurité de la nuit, trouée par la dansante lumière du falot.

... A deux pas, je te dis...

Du seuil, François les regarda s'éloigner, et voyant le falot dans la bonne direction, remonta se coucher et affronter en même temps les remontrances de sa Louise.

— Dire, marmonnait le conseiller Mermoud qu'on se croyait perdus et qu'on était chez mon ami François !... Mais quand même, où en est-on ?

— Eh bien oui, ces deux pas... Il me semble qu'on en a fait au moins deux mille.

— Voyons voir... On était chez mon ami François, à deux pas de chez moi... A présent, on est dans un pré...

— Mon lit, mon lit, mon pauvre lit... soupira le conseiller Roulet.

— Tu me fais rire avec ton lit... Puisque je te certifie qu'on est à deux pas de chez moi. Depuis chez mon ami François, on n'a rien qu'à aller droit devant son nez.

Pendant un moment, ils marchèrent en silence, à la dansante lumière du falot, puis tout-à-coup, le conseiller Mermoud s'arrêta.

— On est pourtant à deux pas de chez moi, murmura-t-il.

Devant lui s'étendait une masse sombre du milieu de laquelle sortait le frais chantonnement qu'il est si doux d'entendre au gros de l'été. Le conseiller leva le falot dont la lumière fit scintiller quantité de petites étincelles sur une rivière qui gazouillait parmi les buissons.

— C'est la Venoge, murmura-t-il d'un air consterné, oui, c'est la Venoge.

— Dis donc quand même, dit le conseiller Roulet, tu te moques de moi.

— La Venoge, répétait le conseiller Mermoud, que diable cette Venoge est-elle venue faire là ?

— Quand tu l'auras assez regardée, cette Venoge, tu me diras un mot.

— Que diable cette Venoge est-elle venue faire là ?

— Tu m'embêtes à la fin avec ta Venoge, allons, viens, on l'a assez regardée pour une fois.

Comme à regret, le conseiller Mermoud abaissa le falot et s'arracha à sa contemplation.

Depuis un moment déjà, le brouillard devenait transparent, les arbres prenaient forme et le petit jour timide et confus s'insinuait dans le noir de la nuit.

— Cette Venoge, marmottait le conseiller Mermoud, que diable est-elle venue faire là

Enfin, enfin, apparut la grande route, blanche encore entre les champs noirs dans lesquels s'était enfoncée la neige.

— Tu vois, triompha le conseiller Mermoud, est-ce qu'on n'était pas à deux pas de chez moi, oui ou non ?... Nous y voilà.

Quand ils arrivèrent, il faisait grand jour. Dans la cour, les domestiques allaient et venaient, tandis que Mme Mermoud, l'air anxieux, inspectait la route. En voyant arriver les deux hommes, l'air penaud, crottés jusqu'aux pans de la redingote et le falot allumé, elle hochait la tête.

— Tu vois, maman, cria son mari d'un ton joyeux, je t'amène mon ami Roulet.

— Oui... Oh ! vous avez bonne façon tous les deux, d'où venez-vous dans un état pareil ?

— On vient du Grand Conseil, pardine.

— Eh bien, il faudrait assez jurer pour le faire croire.

— Ne nous faites pas des mauvais compliments, Mme Mermoud, dit le conseiller Roulet, on s'est perdus, on a tourniqué dans des champs de blé, dans des champs de raves, dans des vignes, pour finir, on est arrivé vers la Venoge.

— Oui, vers la Venoge, affirma le conseiller Mermoud.

— Votre mari m'avait promis un matelas frais

rebattu, du coq, du cinquante-huit... Au lieu de ça...

— Et à moi, dit Mme Mermoud, il m'avait promis de ne jamais boire un verre de trop !

J.-L. Duplan.

**ROYAL BIOGRAPH.** — Le programme de cette semaine comprend deux grands films des plus artistiques : « Le Phare qui s'éteint », grand drame d'aventures, en 4 parties des plus captivantes et émotionnantes, avec comme principal interprète le célèbre chien-loup Rin-Tin-Tin. — « Oh ! Docteur !... » grande comédie humoristique et sportive, en 4 parties, avec dans le rôle principal le brillant artiste et athlète Réginald Denny. — Les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal Suisse ». — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6 décembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

**THEATRE LUMEN.** — Ainsi qu'il fallait le prévoir, nombreuses sont les personnes qui n'ont pu trouver de places durant la première semaine de présentation de la dernière et sensationnelle création de Douglas Fairbanks : « Don X... Fils de Zorro », grand film d'aventures tragi-comiques en 7 parties, aussi pour donner satisfaction aux nombreuses demandes qui lui sont parvenues, la direction du Théâtre Lumen annonce du 4 au 10 décembre les dernières représentations de « Don X... Fils de Zorro ». — Tous les jours, en matinée, à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6 décembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET  
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



**Examen de la vue**

et conseils gratuits

**Emile TREUTHARDT**, Opticien-Spécialiste  
« Les Ifs » St-Roch, Lausanne Tél. 45.49  
Se rend dans toutes les localités du canton.

**CERCUEILS** riches et ordinaires — P. SCHUTTEL  
Rue du Nord 8 — LAUSANNE — Tél. 58.34  
Prix et conditions avantageuses.

**CHEMISERIE DODILLE**

Rue Haldimand, LAUSANNE  
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS  
Spécialité de Chemises sur mesure

**S. Geismar** Chapellerie. Chemiserie.  
Confec'tion pour ouvriers.  
Bonneterie. Casquettes.  
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

**COMBUSTIBLES**  
**SYDLER & C<sup>IE</sup>**  
success. de F. Monthoux-Berney  
**LIVRENT BIEN**  
Téléphone 32.38 Bureau FLON

**Fabrique suisse de Vis et Boulons à YVERDON**

Nikelage de toutes pièces détachées de vélos, harnachements, instruments de musique, de chirurgie, etc., etc  
Réargentage de services usagés de table. Zingage à chaud.

**TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS**



Choix immense  
Achat d'anciens suisses 1850-54  
Envoi prix-courants gratuits  
Ed. ESTOPPEY  
Grand-Chêne, 1 Lausanne